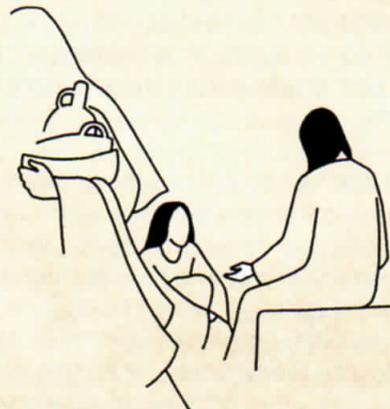


4. Marthe et Marie

Evangile selon saint Luc (Lc 10,38-42)

Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »



Il y a des pages d'Évangile qui suscitent plus de réactions que d'autres. Celle-là en fait partie. Je pense d'ailleurs que si on créait un comité de soutien pour cette chère Marthe, nombreux seraient ses adhérents ; à l'exemple du brave Thomas qui suscite une forte sympathie du fait de sa mal-croyance dans laquelle beaucoup aiment à se retrouver.

Ici, c'est la manière un peu binaire avec laquelle sont opposés les deux personnages qui peut agacer. À lire rapidement ce récit, on a le sentiment que Jésus fait la promotion du « farniente ». On a presque envie de lui dire : « C'est bien beau tout ça Jésus mais la vie n'est pas faite que d'amour et d'eau fraîche. C'est bien parce que Marthe fait le boulot que Marie peut se permettre d'être complètement à ton écoute ». Et je ne parle pas de la tonalité un peu machiste de l'homme servi par ses femmes qui peut résonner d'une manière particulière en ce XXI^e siècle.

Or, il faut le dire tout de suite : cette lecture hâtive n'a rien à voir avec le vrai sens de cet évangile. Celui-ci, en effet, est avant tout une invitation à une véritable conversion ; invitation à passer de la posture de Marthe qui, agitée, représente la condition de l'homme pécheur qui a perdu le sens des choses, à celle de Marie qui, dans l'écoute attentive du Christ, représente la condition du pécheur relevé, remis dans sa condition originelle.

L'enseignement premier de ce récit touche à la finalité de notre vie. Marie nous rappelle notre vocation originelle et donc éternelle : nous sommes faits pour être avec le Seigneur. C'est ce pour quoi nous avons été créés, c'est ce vers quoi nous marchons tous. Ce récit nous invite à ne pas perdre de vue cette finalité afin que tout ce que nous faisons, nous disons, nous pensons soit ordonné à cette fin. Le chemin n'est pas le même lorsque je sais vers où je marche.

L'enseignement second de ce récit concerne les priorités de nos existences. Ce qui est mis en avant ici est la place première qui est faite à Dieu. L'erreur serait de voir dans ce texte une sorte d'opposition entre « action » et « contemplation » ; comme si la vie consacrée, contemplative, était supérieure à la vie du « simple laïc » comme l'on entend dire parfois. Bien sûr, il n'en est rien ici. Il s'agit plutôt d'un réajustement de nos priorités. Notre vie est souvent préoccupée, au sens premier du terme, à savoir qu'elle est déjà occupée par nos soucis, nos peurs. Dès lors, la place qui pourrait être celle de Dieu est déjà prise en nos cœurs. En mettant le Seigneur en premier, nous lui confions nos vies afin qu'elles soient vraiment habitées de sa paix, sa joie, son amour. C'est tout le sens de la prière du matin par laquelle nous embarquons le Seigneur avec nous afin qu'il nous accompagne et transfigure toute réalité.

4. Marthe et Marie

Questions pour un partage :

- * Que dit ce texte et qu'est-ce qu'il me dit ?
- * Dans quel personnage je me retrouve le plus :
Marthe ou Marie ?
- * A quelle conversion cela m'appelle-t-il ?

Et concrètement dans ma vie ?

- * Conviction à méditer : Quand je mets le Seigneur en premier dans ma vie, tout se simplifie !
- * Grâce à demander : La faculté de confier chaque matin ma journée au Seigneur.
- * Action proposée : Prier la prière du matin (p. 49) et repérer comment Dieu agit dans ma vie.